

87

je suis là toute seule, immobile, caressée,
Près de l'eau, dans ma stase comme en un lit couchée;
et je ne puis m'éteindre ! et je voudrais souvent
Me dilater un peu sur les Ailes du vent.

Mais les Ailes du vent vont aux cieux et la terre,
N'a pas rompu mon Ban d'exil et de mystère;
et pour souffrir encore plus de qui venait rien,
je me suis dérobée à mon Ange gardien.

Sans l'Âme que j'attends, qui n'est pas libérée encore,
je ne puis pas monter dans l'éternelle aurore,
si Dieu me voit caressée il n'en fait pas semblant;
lui ! quand il faut punir, il est Père ! il est lent.

quand la brise se lève et siffle avec colère,
je me tais, dans l'effroi d'être prise à son vol,
jusqu'à l'aube, où la lune humide et molle et claire
Ramène à mon ruisseau l'Altère Rossignol.
Le Rossignol, ce soir a dit de tendre choses,
aux tombes que la lune illumine en ce lieu ;
et les morts ont tenu leurs demeures moins closes,
ou douc Requieres qui s'en allaient vers Dieu :

ce long sanglot traîne dans l'ombre,
ce feu qui parle à la nuit sombre,
ce souffle errant du créateur,
qui valse et fait pamer le cœur,

vraiment ! ce n'était pas pour les tombes d'Argile,
ni pour les trépassés dans leur demi-sommeil,
ni pour le monde entier sans yeux et sans soleil,

que tant d'Amour vibrait dans ce timbre fragile :
Vraiment ! c'était pour lui ! lui, devant sans dormir ;
Lui, couché sur son cœur et l'écouter gémir ;
Lui, que j'ai tant aimé, que j'ai mérité ; que j'aime ;
Lui ! mon éternité ! lui ! mes enfants ; lui ! moi-même ;
Lui ! qui m'a dit un soir : = si tu meurs avant moi,
Reviens dans cet oiseau qui pleure comme moi.

c'était donc moi, pleurant dans la plaintive balade
De l'oiseau dont la voix solitaire était pleine
De ma voix et du souffle atténi de la fleur,
où la nuit, chaque nuit, vient pomper ma douleur,
car, en perdant ma robe et mes lèzes de femme,
je légue au tendre oiseau tout ce que j'ai de flamme
et je ne dors jamais, jalouse dans la mort :
Pitié ! je l'étais tant que je le suis encore !

comme aux jours où son cœur palpitait dans ma vie,
Beaux jours ! par lui, partout attendue ou suivie ;
Beaux jours ! quand il passait, quand il jeffait sur moi,
De ces saisissements à faire ouvrir une Ame !
Des apparitions, des Mots prompts et de flamme,
qui font trembler nos nuits de tendresse et de terroi !

ils sortent de partout ceux qui veulent nous plaire,
où donc trouver la force, où donc de la colère,
du courage, un refuge, un mensonge, une voix
qui démentent ce mot ... que j'ai dit tant de fois !

Si j'ai mal dit que Dieu souffle sur mes pensées,
comme on souffle le sable alors qu'il nuit aux fleurs ;
comme le vent détruit les feuilles des pensées,
d'un arbre malade. Mais, qu'il regarde aux pleurs !
les pleurs, c'est de l'Amour ! et l'Amour, c'est lui-même !

et Dieu l'a dit d'une autre et Du Même Remord :
elle ne mourra pas de l'éternelle mort ;
le Monde la maudit ; moi, je la salue ; elle aime !
et je l'aimais !... pitié ! je l'aime encor... pardon !
il a de tout charmé le Désir et le Don,
lui ! qui M'attire, absent, Du fond de mon calice,
pour M'abreuver encor de Deuil et de Delice,
et sous les Robiers blancs qui bordent sa maison,
la seule sur la terre où l'on dise Mon Nom,
d'anime, dans l'obscur qui tremble à sa fenêtre,
Ma Suppliante vois, qu'il reconnaît, peut-être !
sans que j'ose épier sous son Rideau tremblant,
s'il m'éclaire que lui, le Doux flambeau brûlant.
je crois voir l'ombre double et m'envole éperdue,
puis, lorsque dans ma fleur je suis redescendue,
je n'ai ni païs ni trêve et j'aspire toujours,
à qui verba tant d'ombre et de ciel sur mes jours !

Quand loin de lui, mon corps déperissait d'absence,
quand les fleurs de mon front se désolaient en silence,
N'ai-je donc pas crié mille fois tristement,
dans mon cœur et partout et toujours ardemment :

« L'Air des piro' par lui convient seul à ma vie.
je ne peux me suffire où je sens qu'il n'est pas.
Si la tombe devait me ramener ses pare,
la tombe me ferait envie !... »

pourquoi s'est-il lié si fort avec mon cœur,
enfin ! que tout entier je ne peux le reprendre ?
pourquoi M'avoir été si tendre, ou si trompeur ?
Si la Mort voulait m'en apprendre !... »

La Mort-M'a tout appris. Moi, j'ai tout pardonné ;
car il est revenu sur mon corps incliné,
pour me rendre la terre et moins froide et moins dure,
l'humecter de ses pleurs et d'un peu de verdure.
c'est assez ! c'est assez pour avoir peur des cieuses
pour préférer ~~la Mort~~ avec lui... je suis mieux !
sur blanc. ~~la terre.~~

il s'est pour un enfant, pris d'une amitié tendre.
bélus! toute innocence il s'arrête à l'entendre,
jamais enfant ou steur, il n'importe à quel lieu
ne passent, qu'il ne dise en lui: = je crois en Dieu!
cet arrivant du ciel, Ame à tête penchée,
steur Tommaillende encor dans ses feuilles cachée,
sous ses longs cheveux d'or lui plaît tant aujourd'hui,
que j'aide la jeune Ame à causer avec lui,
à begayer des Mots d'espérance profonde,
à préparer ses yeux au jour d'un autre Monde,
consoler, c'est-à-dire! c'est-à-dire! mon droit! et mon sort
est de l'abandonner ainsi dans ma vie et ma mort.